

# PUISEUX EN RETZ 61 ANS APRÈS...

Par le col. B. Delfino



Photo: B. Delfino

20 Juin 1944. Un parachute descend lentement au-dessus du charmant petit village de Puisseux en Retz. Accroché à ce parachute, un pilote de chasse dont l'avion a été touché par la flak ennemie quelques minutes auparavant, alors qu'il mitraillait la gare de triage de Château-Thierry, à une trentaine de kilomètres de là...

Le but de la mission était de retarder les convois allemands destinés à contrer les forces alliées qui ont débarqué en Normandie deux semaines auparavant. C'est au cours de son troisième passage, alors

qu'il effectuait sa ressource, que le Mustang P-51B reçut un obus dans le réservoir d'essence situé juste derrière le pilote. Ce dernier s'est éloigné autant que possible de la zone de combat mais, son appareil en feu, il n'eut finalement d'autre solution que de sauter en parachute.

Le pilote en question s'appelle Virgal E. Sansing. Surnommé "Sandy", il est dans l'US Air Force depuis 1943. Né le 7 Décembre 1921 à Bay City, au Texas, il s'est engagé dans l'Army Air Corps en 1941 et il est devenu mécanicien avion sur P-40

Warhawk. En 1943, il est entré à l'école de pilotage où il vola sur P-47 Thunderbolt. Puis, son entraînement terminé, il fut posté au 359th Fighter Group à la fin de l'année, une Unité basée à East Wreatham en Angleterre, et qui fut équipée de P-51 Mustang au Printemps 1944.

Suite sans doute à des renseignements fournis par la Résistance Française qui surveillait les mouvements de troupes ennemies, les autori-



Photo: USAF

tés militaires organisèrent ce raid de douze appareils sur la gare de Château-Thierry. Pas de bombes, pas de rockets, mais un simple mitraillage habituellement très efficace. La malchance et la précision des tirs de la flak ennemie ont voulu que le Mustang se trouva sur la trajectoire de cet obus fatidique...

On peut aisément imaginer les questions qui traversaient l'esprit de Sandy alors qu'il effectuait sa lente descente vers le petit village de Puisseux en Retz : Quel accueil allait-il recevoir de la population ? Serait-il accueilli par les troupes allemandes qui surveillent les nombreux dépôts de munitions cachés dans les bois entourant le village, et envoyé dans un camp de prisonniers en Allemagne?...

Il aperçut son avion qui, désespéré et en feu, traînant un long panache de fumée,





La gare de triage de Château-Thierry aujourd'hui. Seuls les alentours ont quelque peu changé depuis 1944. Sandy et ses équipiers l'attaquèrent par des passes de mitrailleuse Nord-Sud, c'est à dire de droite à gauche.

Photo: B. Delfino

s'écrasa dans un champs, quelques centaines de mètres plus loin, de l'autre côté du village.

Quelques secondes plus tard, il atterrit à l'orée d'un petit bois où il cacha prestement son parachute. Puis, sans attendre, car les soldats ennemis pouvaient surgir d'un moment à l'autre, il traversa le champs en se dirigeant vers le village. Après une courte marche, il aperçut une femme qui binait un champs d'oignons. C'était madame Durand. Lorsqu'il se planta devant elle, elle eut un élan de surprise mais garda tout son sang froid. Sandy lui tendit le livre que chaque pilote emportait avec lui lors de ces missions en territoire ennemi. Elle put y lire la phrase en Français que lui montrait Sandy: "Je ne veux pas être fait prisonnier".



Photo: Mme Durand

Photo de madame Durand qui fut la première à rencontrer Sandy après son parachutage, alors qu'elle binait un champs d'oignons.

Sans hésitation elle emmena Sandy vers un hangar tout proche et le cacha dans un tas de bois où il resta de longues heures. Il était temps! Les soldats allemands étaient là, fouillant toute la région, mais, rageurs, ils repartirent bredouilles. Ils reviendraient, c'était certain, aussi, madame Durand décida-t-elle, sans plus attendre, d'aller voir le Maire du village et de le mettre dans la confiance.

Dans le plus grand secret, la protection de Sandy s'organisa, mais il fallait être prudent car les fouilles des maisons du village se succédèrent au cours des jours suivants. Sandy fut finalement caché dans le grenier de la maison de la famille Deslion. La maison fut fouillée entièrement, sauf le grenier auquel menait un escalier pentu car, à sa base, se tenait un énorme chien au regard et à la gueule menaçants qui firent reculer les soldats allemands. Sandy resta caché là pendant deux semaines.

Des habitants, dont l'institutrice du village, mademoiselle Lavaux, lui apportaient ses repas fournis par des fermiers complaisants et patriotiques, tels messieurs Lots et Jamez.

Sandy fut ensuite transféré vers Soissons où il ne resta que deux journées. Les risques augmentaient et il fallait lui trouver une cache plus sûre. C'est ainsi qu'il arriva dans la maison de la famille Coigné, à Fère en Tardenois. Il y fut caché aussi bien et aussi longtemps que

possible, mais les murs ont des oreilles... et, quelques semaines plus tard, une lettre anonyme d'un "bon" Français, adressée à la Kommandantur de Fère, dénonçant la famille Coigné, fut heureusement interceptée et détruite par un ami qui travaillait à la Poste. Alertée, la famille prit la décision d'emmener Sandy se cacher avec les maquisards. Accompagné de Léon Coigné, Sandy vécut parmi les Résistants jusqu'à l'avancée des troupes alliées, ce qui lui permit de rejoindre l'Angleterre, puis les USA.

### PLUS DE 50 ANS APRÈS...

Quelques 52 ans plus tard, la vie voulut que l'accident du P-38 du Central Texas Wing, qui avait déjà joué un rôle moteur important dans la création de notre Unité, permette l'établissement des liens amicaux très étroits entre Sandy et moi-même, ainsi que nos épouses Connie et Fumiko. C'est au cours d'une conversation concernant ce dramatique fait de guerre, que Sandy me demanda s'il lui semblait possible de retrouver la trace des personnes qui lui avaient sauvé la vie en

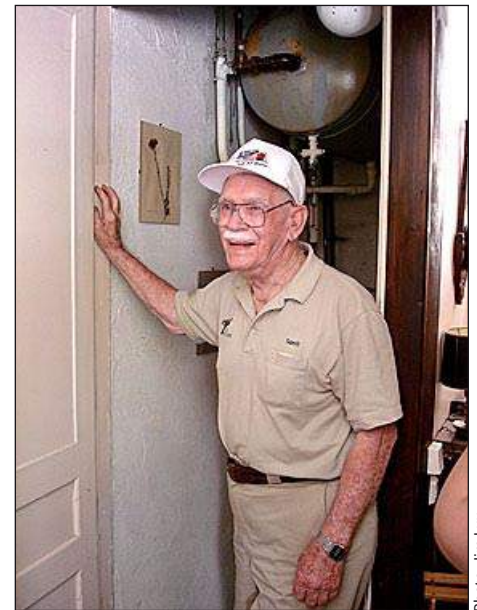


Photo: Jim Lux

Ci-dessus, Sandy a retrouvé le cagibi dans lequel il resta caché pendant de longues journées... Cette cache se trouvait dans le grenier de la maison de la famille Deslion à Puisseux en Retz (Ci-dessous).



Photo: B. Delfino

de multiples occasions. La carrière militaire de Sandy, qui, rappelons-le, participa activement à trois guerres (La Seconde Guerre Mondiale, celle de Corée, et celle du Vietnam), l'avaient toujours empêché de procéder à toute recherche.

Les renseignements étaient très succincts et fragmentaires, mais ils représentaient un point de départ.

Notre Unité n'en était qu'à sa première année d'existence, mais cela ne l'empêcha pas d'adopter ce projet et de tout faire pour assurer son succès. C'est grâce aux recherches du col. Eric Ducreau et de moi-même, aidés par les Mairies et les Associations d'Anciens Combattants de la région de Château-Thierry que fut retrouvée, au bout de quelques semaines, la famille Coigné au grand complet, à Fère en Tardenois, et que des retrouvailles purent être envisagées.

Profitant d'une invitation privée en France de Sandy et de son épouse Connie, accompagnés de Jim et Nancy Lux, auxquels se joignirent Bob et Lil Ayars, et Hank Potter et son amie Ruth, des retrouvailles très émouvantes eurent lieu à Fère en Tardenois à la fin du mois de Mai 1997. Cet événement fut relaté en détails à l'époque, et nombre de nos membres les plus anciens se souviendront à quel point notre ami Sandy fut ému de retrouver la famille Coigné.



Photo: Mme Plasman



Photo: B. Delfino

*Ci-contre : La famille Coigné au grand complet, en 1997. A gauche, Christiane Hébert, née Coigné, madame Coigné, et Léon Coigné, tous deux aujourd'hui disparus. Christiane, bien qu'âgée de 14 ans seulement, prit d'énormes risques tout au long de la guerre pour participer à la Résistance. C'est elle qui alla, à vélo, chercher Sandy lors de son transfert de Soissons à Fère en Tardenois.*

Hélas, madame Coigné nous quitta six mois plus tard, et Léon, déjà très âgé, ne put accepter l'invitation de Sandy de venir au Texas l'année suivante. C'est leur

larmes coulèrent, mais c'étaient des larmes de bonheur.

Hélas, le col. Eric Ducreau qui avait si activement pris part aux recherches de la famille Coigné, ne put participer à cet événement. Victime d'une pancréatite aiguë et d'une hémiplegie, il séjourna dans divers hôpitaux, allant d'opération en opération, pendant près de 3 années.



Photo: E. Ducreau

*Sandy et la fille de madame Durand qui était avec sa mère dans les champs d'oignons. Sa Maman eut le réflexe de lui demander de rentrer à la maison quand elle aperçut l'avion. Elle n'apprit toute l'histoire qu'après la fin de la guerre.*

filles, Christiane qui avait joué un grand rôle dans la protection de Sandy en risquant sa vie en maintes occasions, bien qu'elle fut encore très jeune à l'époque, qui répondit à cette invitation. Elle fut accueillie de façon extraordinaire, que ce soit à San Marcos ou à Midland, où elle personnifia la Résistance Française toute entière, et reçut une standing ovation de plusieurs minutes des 3000 participants. Il y avait là de quoi donner des frissons aux plus insensibles des spectateurs! Les

entre le moment de son parachutage et son arrivée au domicile de la famille Coigné.

Les diverses activités du French Wing augmentèrent ce retard de façon significative. Les commémorations de Mission 441, la recherche et l'achat de notre avion, la participation à de nombreux meetings, et tout ce qui, depuis, fit la vie de notre Unité, ne nous permirent pas de reprendre les recherches jusqu'à l'année

*A gauche: Une photo qui mit un terme à l'un des mystères de cette aventure: Ce qu'il advint du parachute de Sandy... Nous pensions pouvoir en découvrir les restes car Sandy ne se souvenait pas de l'endroit exact où il l'avait caché. En réalité, un habitant du village l'avait récupéré et la Maman de madame Plasman avait profité du tissu pour façonner une splendide robe pour sa fille. A droite: Sandy fait la connaissance de madame Plasman qui, hélas, n'a plus la robe mais cette seule photo.*



Photo: B. Delfino



Photo: B. Delfino



Photo: B. Delfino

dernière. Bien que toujours handicapé par les séquelles de ses problèmes de santé, le col. Eric Ducreau reprit du service et se mit à la recherche du lieu d'atterrissage de Sandy, de celui de son avion, et de toutes les personnes qui prirent part à la protection de notre héros.

Le village de Puiseux en Retz se révéla vite comme le lieu d'atterrissage de Sandy, ainsi que celui du crash de son avion. Les personnes qui l'avaient aidé, ou leurs descendants, furent découvertes les unes après les autres. Cette recherche révélait progressivement tous ses secrets... Une visite sur le lieu du crash de l'avion et les discussions avec le fermier du champ concerné nous laissa de grands espoirs de retrouver des morceaux du Mustang de Sandy. Sous le choc, l'avion avait éclaté et une multitude de morceaux éparpillés remontaient de temps en temps à la surface de la terre. Une journée de recherche permit de découvrir une vingtaine de morceaux qui furent présentés à Sandy, à la Mairie de Puiseux, et au French Wing pour son musée, lors des festivités des 18 et 19 Juin dernier.

L'accueil de la Mairie et de tous les habitants du village fut tout simplement exceptionnel! Le village ressemblait à ce qu'il était en 1944, et la présence de plus d'une douzaine de véhicules militaires US et de figurants habillés en GI's ajoutait à l'authenticité de cette reconstitution. Une très émouvante cérémonie au Monument aux Morts du village eut lieu et rappela à chacun le prix de la Liberté, au son des hymnes nationaux et du Chant des Partisans.

Puis, comme par magie, un collectionneur de la région nous présenta le casque et les lunettes de vol de Sandy. Ce dernier, surpris, les porta pendant quelques minutes avec une forte émotion, le temps de quelques photos. Ces deux journées faites de repas offerts par le village à ses habitants et aux

nombreux membres du French Wing présents, de célébrations émouvantes, d'échanges de cadeaux, d'idées, de souvenirs, et de visites des lieux où Sandy séjourna, resteront à jamais gravées dans les esprits de tous les participants comme la simple et légitime réalisation d'un vœu émis 8 ans plus tôt par notre cher ami Sandy.

MISSION ACCOMPLIE! BRAVO À TOUS!



Ci-dessus: Quatre des principaux instigateurs de ce projet. De gauche à droite, Jim Lux, Bernard Delfino, Eric Ducreau, et Sandy Sansing.



Photo: B. Delfino

Vue générale de Puiseux et de ses alentours. Les chiffres donnent les points de repères suivants: 1: Atterrissage de Sandy et rencontre avec madame Durand, 2: Lieu du crash du Mustang de Sandy, 3: Hangar où Sandy fut caché par madame Durand dans un tas de bois, 4: caché par les arbres, le moulin à eau et la maison de la famille Deslion, 5: Mairie de Puiseux en Retz et salle des fêtes où eurent lieu les festivités des 18 et 19 Juin 2005, 6: Village de Soucy, 7: Village de Viviers.

# GUERRE EN CORÉE!

Un article de John P. Roeder et Michel Perrin

Il y a 55 ans, le 25 juin 1950, les forces de la Corée du Nord communiste envahissaient la République de Corée du Sud, alliée des Américains, en traversant le 38<sup>ème</sup> parallèle qui séparait les deux pays.

Une aide directe américaine à l'armée sud coréenne débordée fut approuvée par les Nations Unies le 27 juin 1950 et 15 autres nations membres devaient également fournir des forces militaires

La guerre aérienne devait rester principalement l'affaire de l'USAF, de l'US Navy et des Marines bien que les contributions des unités aériennes du Commonwealth furent loin d'être négligeables

Parmi la grande variété des avions de combat utilisés lors du conflit Coréen, les avions à hélice P-51 Mustang, B-26 Invader, B-29 Superfortress, F4U Corsair et AD2 Skyraider étaient les plus importants. La guerre de Corée vit toutefois l'introduction massive des avions à réaction dans la guerre aérienne. En plus des F-80 Shooting Star, F-84 Thunderjet et F-86 Sabre de l'US Air Force, les F9F Panther et F2H Banshee de la Navy doivent être mentionnés. Enfin, il faut préciser que la Corée du Nord fut la scène du premier combat entre jets de l'histoire.



Photo: V. Sansing

A partir de novembre 1950 des chasseurs à réaction MiG-15 de construction russe basés en Mandchourie et pilotés par des Russes, Chinois, Européens de l'Est ou Nord Coréens apparurent en nombres croissants dans l'espace aérien du nord-ouest de la Corée qui fut ainsi connu sous le nom de "MiG-Alley". Le seul avion allié qui pouvait sensiblement atteindre les performances du MiG était le F-86 Sabre. Les premiers d'entre eux arrivèrent en Corée en décembre 1950. Sur les 811 MiG abattus, les Sabre purent en revendiquer pas moins de 792 pour une perte de 78. Ceci était dû aux compétences et à une meilleure expérience des pilotes américains plus qu'à leur avion.

Les statistiques qui suivent devraient donner une vue d'ensemble du travail accompli par les forces aériennes jusqu'à la signature de l'armistice le 27 juillet 1953.

Durant ce conflit, l'USAF effectua 729 980 sorties, lâchant quelques 418 400 tonnes de bombes, lançant 36 900 roquettes et 167 millions de cartouches pour la perte de 139 appareils. En plus, 167 600 sorties furent effectuées par la Navy et 107 300 par les Marines. Les avions de la Navy et des Marines lancèrent 202 000 tonnes de bombes et tirèrent 272 000 roquettes pour la perte de 1 176 appareils.

Les pertes communistes dues aux attaques aériennes ont été évaluées comme

suit : 963 locomotives et 10 407 wagons détruits, 28 621 coupures de voie ferrée effectuées, 1 327 chars, 82 920 véhicules non blindés et 593 barges écrasés. 1 153 ponts et 65 tunnels rendus inutilisables. 8 663 positions d'artillerie, 8 839 abris souterrains, 118 231 bâtiments et 16 réservoirs de stockage de carburant détruits. 184 000 soldats ennemis éliminés.

Le propos de cet article n'est pas de donner un compte détaillé de la guerre de Corée dans laquelle trois millions de soldats, principalement chinois, et un million et quart de civils périrent. Il est de montrer ce qu'a accompli la puissance aérienne alliée dans ce conflit qui a empêché que la Corée du Sud ne tombe aux mains des Communistes

Après trois ans de lutte acharnée il apparut clairement toutefois qu'aucun des opposants ne pouvait gagner, à moins que la guerre ne s'étende à la Chine avec l'usage d'armes nucléaires. Au printemps de 1953, les Américains n'éliminèrent plus cette possibilité. Ceci obligea finalement les Rouges à conclure un armistice.

Le 27 juillet 1953, les deux parties étaient retournées de part et d'autre du 38<sup>ème</sup> parallèle d'où tout était parti trois ans auparavant. Le statu quo avait été rétabli avec le résultat que, aujourd'hui – 52 ans plus tard – la Corée du Nord communiste est sur le point de devenir une puissance nucléaire.



Photo: V. Sansing

Virgal Sandy Sansing pendant la guerre de Corée, et... sans moustache! En haut, son F-86E.